

Une philosophe à la mère

Au-delà de l'enfant que l'on accueille, que mettons-nous au monde ? Pour traverser cette question, la journaliste Amandine Grosse a rencontré la penseuse Marie Robert, devenue récemment maman. À son regard métaphysique s'ajoute son expérience immédiate qui fait écho au sujet le plus personnel, mais aussi le plus universel.

Mots : Amandine Grosse — Portrait : Stanislas Liban

Il y a trois mois, Marie Robert a donné naissance à son fils James. Il y a six ans, j'ai mis au monde mon premier enfant. Marie porte en elle l'intensité de la rencontre, je m'interroge sur ce que le temps a vu éclore. Bien plus que l'expérience personnelle, c'est son regard philosophique qui éclaire le sujet. Je demande à Marie si quelque chose d'inédit a surgi dès le premier cri : « *James est né dans l'extrême intensité d'une césarienne d'urgence. Un vortex à l'intérieur duquel j'ai dû abandonner mon propre corps pour traverser ce moment. En devenant mère, j'ai évidemment donné naissance à l'amour infini et au plus puissant des antalgiques, mais la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est à la naissance de ma propre puissance. Il ne s'agit pas tant d'une puissance liée à la maternité que d'une puissance de la vie. Une dimension supplémentaire.* » Je la perçois comme une ressource endormie, un magma qui surgit après le doute, le questionnement et cette vulnérabilité qui précèdent le basculement vers une vie nouvelle. « *J'avais très peur de ce que la naissance de mon enfant pouvait m'ôter, de ce qu'il adviendrait de mon espace et de ma liberté* », confie la philosophe. « *Contre toute attente, il s'est passé l'inverse. J'avais soudain l'impression de pouvoir tout faire.* »

Une naissance à deux inconnus

L'imprévisible. Voilà un point commun indiscutable entre toutes les femmes qui deviennent mères. Il y a la naissance d'un inconnu sous les traits de cet enfant que l'on attendait mais dont on découvre tout. Il y a aussi l'inconnu que l'on devient pour soi-même. On peut se

découvrir, se trouver alors qu'on s'était égarée. On peut aussi se perdre, et ne plus se reconnaître. « *On donne naissance au non-anticipable total* », souligne Marie Robert. « *À une époque où l'on projette l'accouchement, le post-partum et le parent que l'on sera, dans un monde où l'on s'informe sur tout, où la maternité n'a jamais été aussi documentée, on fait finalement éclore une facette de soi-même que l'on ne peut pas mesurer. Cela, on ne peut y répondre qu'à l'instant T où l'on donne naissance.* » Nous partageons nos interrogations sur une information qui donne le pouvoir mais qui peut dangereusement ouvrir les portes d'une vérité divinatoire : cela se passera forcément comme cela. « *Moi, qui ai une nature très angoissée, j'étais dans la perspective que les premières semaines allaient être difficiles* », confie la philosophe. « *Étrangement, toutes les heures, je me disais : c'est totalement inédit, je ne connais pas cet individu et, pourtant, je ne suis pas en train de perdre pied, je ne suis pas en survie. Cette confiance que je ne pensais pas avoir est venue me chercher au plus profond de mon épiderme.* » Nous évoquons l'idée que la transmission des histoires de femmes libère la parole, mais, dans les faits, en devenant mère, n'est-ce pas à l'expérience que nous donnons naissance ?

L'éclosion de l'inédit, le terreau de l'expérience

Il y a ce que l'on nous dit et ce que l'on vit. Voilà une phrase que je pourrais partager avec tous les parents. Je n'y mets ni pessimisme ni émerveillement béat. Ne s'y niche que l'idée basique que seule la traversée de l'extrême inédit nous apprend à naviguer dans la vie de



parent. « Devenir mère, c'est quelque chose d'extrêmement vivant », souligne Marie Robert. « J'ai eu un enfant à 37 ans, en travaillant dans le secteur de l'éducation, en ayant été nounou, marraine. Et pour autant, ce qui me fascine chaque seconde depuis trois mois, c'est l'incroyable inédit. En dépit des savoirs, la maternité est une extrême expérience. » Je souligne les non-choix qui jalonnent le parcours de mère. Dans beaucoup de situations, grâce à la contraception, devenir parent est un choix. Mais après, on ne choisit plus, ni dans combien de temps on sera parent, si on le sera un jour, ni les embûches, ni les parcours, ni les fausses joies, ni les effets de la grossesse, ni le sexe de l'enfant, son physique, son caractère, ni l'accouchement. « L'enveloppe qu'est la naissance, de la conception à l'accouchement, et même lors du développement de l'enfant est peut-être la seule expérience où l'on se confronte au non-maîtrisable et au non-maîtrisé », conclut Marie Robert. J'ajoute que, pour certaines, c'est la naissance du risque qui éclot en s'engageant dans un projet d'enfant. « Et ce qui est inhérent au risque, c'est que l'on donne naissance à la question de la mort », fait remarquer la philosophe. « Il y a le risque de la mort du bébé et une hyperconscience de sa propre mort qui naît quand on devient mère. » L'idée à la fois angoissante et rassurante que nos enfants nous survivront? « Oui, en accueillant James, j'ai pensé à ma mort pour la première fois de ma vie. »

Il y a des enjeux de santé mentale qui sont particulièrement arides, dans l'immense beauté et dans l'immense fragilité.

L'émergence du débordement. Et de l'altérité.

Combien de mères se sont senties sur une crête, à batailler entre le beau et le laid, le transcendant et l'aliénation? « Devenir mère donne naissance au vrai débordement, au jaillissement », souligne Marie Robert. « C'est tellement fort métaphysiquement qu'il y a des enjeux de santé mentale qui sont particulièrement arides, dans l'immense beauté et dans l'immense fragilité. On parle du risque physique mais le risque psychique est aussi très singulier. Cela vient nous chercher dans des extrémités. Et c'est en cela que c'est l'expérience de l'intensité et de l'amplitude. Cette ambivalence est fascinante. » J'évoque et je ressens ce déséquilibre qui donne naissance à la nuance. « Il faut trouver une balance entre le nécessaire et ce qui dépasse le réel », poursuit mon interlocutrice. « C'est plus que jamais une expérience philosophique. Tous les enjeux sont présents : la vie et la mort, la construction de la famille, du couple, la question du "Pourquoi cet individu? Comment je me redéfinit?" Il faut vivre cette séquence métaphysique avec cette hyperquotidienneté. » De cet échange me vient une question qui s'amplifie à mesure que mes enfants grandissent : donne-t-on naissance à l'adulte ou fait-on renaître l'enfant que nous étions? « Être mère fait naître des réminiscences de sa propre enfance. On explore des territoires et celui-ci en fait partie », souligne Marie Robert. « Ce qui est certain, c'est qu'advient la recomposition de son environnement. On fait aussi des choix plus aiguisés. On donne naissance à une nouvelle cartographie familiale. » La naissance de son enfant ouvre alors la voie à de nouvelles équations? « Oui, c'est la magie de l'altérité », poursuit la philosophe. « Ce que je trouve magnifique dans cette audace de donner naissance, c'est l'arrivée de cette nouvelle vie qui a d'autres possibles et qui n'est pas reproduction. » Je trinque alors à la naissance de l'avenir! Et je repars avec les mots de Marie : « Tout débute, tout est possible. » ●

@philosophieissey

Photo : Stanislas Liban



FRANGIN FRANGINE

Family Fever

www.franginfrangine.com